

## Laurent Deprez – Eleveur Cavalier – Témoignage écrit en 2004

UNE JOURNEE A GROSBOIS DANS LE CABINET DE DOMINIQUE GINIAUX

D'emblée il fascine. Il interpelle. La manière dont ses mains palpent la nuque puis glissent sur le dos du cheval. Que cherche-t-il ? Que ressent-il ? On comprend vite qu'elles interrogent le corps, elles *l'écourent*, quêtant la moindre réponse de l'animal. Avec la sûreté de geste d'un pianiste sur le clavier. Ou l'adresse d'un sculpteur modelant l'argile lorsque ses doigts, rentrant littéralement dans la chair de l'encolure, sollicitent, recourant à l'acupuncture, la confirmation d'une sensation. Parfois les mains se fixent sur le dos. Le visage de l'homme, yeux fermés, tête légèrement baissée, dit sa concentration. On serait dans un lieu saint, on le dirait officiant de quelque culte bouddhiste ou tantrique, en attente de connexion avec le monde invisible. C'est bien d'invisible qu'il s'agit. Au contact d'un patient muet, la moindre tension, le moindre spasme passant par ses doigts lui permet de localiser le mal, mais pas seulement. L'intéresse la totalité du corps. On le voit d'ailleurs dès qu'il accueille le cheval. Un regard tendre vers lui et l'animal s'abandonne aussitôt dans ses bras. Totalemment. Le comble est atteint lorsqu'un lad envoyé par son patron lui affirme effrontément qu'il ne sait pas ce qu'il a. « Ah tu ne sais pas, sourit-il (on cherche de temps en temps à le piéger...), eh bien c'est lui qui va me le dire » ! Et l'imposition reprend. Le corps parle, pour qui veut bien l'écouter et a appris à le faire. Il ne peut pas mentir. Et puis c'est la deuxième phase, saisissante, spectaculaire, la manipulation. Non, il ne va quand même pas... Si, il ose, mais pas dans le sens qu'on croit, il fléchit du côté où le cheval peut. Et c'est là que réside le secret de son art ! Tout dans ce que permet le corps de l'animal et rien que cela. Ne jamais forcer. Alors la pensée s'emballe. Avant ? Toutes ces années, ces siècles, ces millénaires d'utilisation sans que l'on se donne la peine d'écouter le cheval, le passage en force, un asservissement dans la contrainte physique et dans la violence, avec au bout pour un certain nombre l'élimination. Que de temps perdu, de souffrances inutiles, de cruauté ! Mais Giniaux relativise, il n'accable pas les générations antérieures. Humble, il dit que les ostéopathes n'ont pas inventé de manipulations, leurs techniques manuelles étaient connues dans le monde entier depuis la plus haute antiquité. Il rend hommage aux magnétiseurs, aux rebouteux, aux acupuncteurs aussi bien sûr. Il loue les grands maîtres de l'équitation qui ont su appréhender d'instinct jusqu'où l'on peut aller avec le cheval sans compromettre sa santé. Alors dans la façon dont il parle de sa discipline et de la pratique équestre, on mesure tout son apport. Une révolution. Qui, aujourd'hui hélas, n'a pas encore produit tous ses effets. Alors que notre société procure tous les moyens de s'informer et d'apprendre, l'ignorance, la bêtise, quand ce n'est pas l'ostracisme perdurent face à l'évidence. Exemple : dans mon petit troupeau de poneys connemara, une jument, un an après un premier poulinage, souffrait de colique. Un vétérinaire de campagne, non spécialisé dans les chevaux, appelé en urgence, lui administrait un antispasmodique en intraveineuse. La crise s'estompait pour recommencer

quelques semaines suivantes. Nouvelle intervention. Nous nous disions avec mon épouse qu'il y avait sûrement mieux à faire. Nous cherchons à nous informer. Consulté, un vétérinaire naturothérapeute de la région parisienne demande tout de suite à l'exposé des symptômes : est-elle pleine ? – Non. – Alors ce sont sans doute des coliques de chaleur, la jument éprouvant une difficulté à ovuler. Nous consultons le second manuel de Dominique Giniaux, « Soignez vos chevaux... ». Un point d'acupuncture à la hanche : vous le massez en cas d'ovulation difficile, c'est très efficace. Curieuse coïncidence : dans l'heure qui suit, notre jument déclenche une nouvelle crise, violente, se roulant par terre par moments. Vient une accalmie, Françoise intervient, masse le point .. La jument, confiante, la laisse faire. Et c'est le miracle : la crise passe en quelques minutes. L'animal est libéré. Plus tard, c'est une jeune jument souffrant parfois des reins que nous soulagerons avec les massages appropriés. Tombée sur le dos à 8 mois dans un mouvement de panique du troupeau provoqué par des chasseurs tirant bruyamment trois fois un sanglier traversant notre pâture, elle conserve aux lombaires les séquelles de cette chute brutale. Elle accepte d'être montée mais refuse parfois de trotter (pas forcément en relation avec les chaleurs) tant qu'elle n'a pas uriné. Massages à l'endroit approprié et c'est la libération.

Morale de l'histoire : les délicats cavaliers qui vilipendent avec mépris les juments dites « pisseuses » manifestant des réactions qu'ils estiment de caprice, pourraient peut-être se poser les questions : leur jument n'a-t-elle pas des difficultés d'ovulation, provoquant une vraie douleur ? Ne souffrent-elles pas aux lombaires, ce qui a inévitablement, comme l'explique si bien Giniaux, une répercussion sur les organes internes via les méridiens ? Il faut saluer la démarche si pertinente du fondateur de l'ostéopathie équine : convier les utilisateurs de chevaux à résoudre eux-mêmes un certain nombre de problèmes par la palpation n'est pas seulement une aide pratique. Constatant avec bonheur le soulagement que l'on opère sur le cheval, on n'en est que plus encouragé non seulement à poursuivre mais à aller de découvertes en découvertes, enrichissant notre connaissance du cheval pour un mieux-être de notre monture et de nos pensionnaires. Connaître, c'est aimer encore davantage. Il me semble que c'est là la grande leçon de Giniaux, qui a insisté sur la dimension non mécanique de son art. L'ostéopathie, c'est avant tout une question de sensations Et on pourrait ajouter : d'affect. Car chaque cheval est différent. Avoir vu Dominique Giniaux opérer pendant une journée à Grosbois m'a confirmé dans cette conviction : chaque cheval est à considérer comme un individu à part entière. On tremble à l'idée que certains praticiens ne fassent qu'appliquer des recettes, sans une écoute approfondie de l'animal. Et que dire des utilisateurs ! Pour combattre l'ignorance et la maladresse encore trop répandues dans le monde du cheval, ne faudrait-il pas imposer dans la formation des moniteurs d'équitation des cours d'ostéopathie ? Pas pour faire de tout un chacun un professionnel de cet art - les manipulations requièrent impérieusement une haute qualification, mais au moins

acquérir un minimum de connaissances pour détecter chez le cheval les troubles guérissables par de simples massages ? Pour considérer aussi un certain nombre de recommandations qu'on ne trouve dans aucun traité équestre, concernant par exemple la position de la selle. Ca vaut la peine de se poser la question. A l'aide de croquis révélateurs, Giniaux montre que si l'on veut un cheval plus délié dans ses épaules et engageant davantage ses postérieurs sous la masse, l'idéal est que le cavalier porte son poids, non pas en avant contre le garrot, mais plus en arrière là où paradoxalement le dos de l'animal est le plus bas. Oui parce qu'en réalité c'est là que se situe le sommet de la voûte formée par sa colonne vertébrale. Or c'est ce point qui est le plus solide ! Et Giniaux de conseiller, lorsque la morphologie du cheval le permet, de reculer la selle de 10 centimètres. Certains cavaliers de CSO ont adopté d'instinct cette position entre les obstacles. Il n'est que de voir sur un parcours des champions comme Eric Navet, Franke Sloothak ou Thomas Frühmann qui, aussitôt franchi un obstacle se rassient très en arrière sur leur selle pour permettre un équilibre parfait de leur monture.

Je voudrais enfin saluer l'esprit d'ouverture de l'écuyer Jean-Claude Racinet. Cavalier de grande expérience, il a fait siennes les recommandations de Dominique Giniaux. Il me semble que les concordances de vue entre cet apôtre de la légèreté et le pape de l'ostéopathie mériteraient elles aussi de connaître une large diffusion. Dans son dernier livre, « Baucher cet incompris » (PSR éditions), Racinet fait siennes les vues de Giniaux concernant les flexions. Du danger par exemple du travail vers le bas : certains chevaux n'acceptent plus un placer normal après cet exercice à cause de la douleur provoquée par la compression des disques. Racinet alerte : « j'ai observé, écrit-il, que chez la plupart des chevaux, le sanglage crée un blocage de la septième cervicale... Après avoir été relâchés par une manipulation, ces blocages se réinstallent parfois chez certains chevaux à la seule vue du cavalier s'approchant avec la selle dans ses bras ». Je n'hésite pas à le confier : ce fut le cas de l'une de mes ponettes, reculant un jour à mon approche avec la selle. Ayant pratiqué les recommandations convergentes de Giniaux et de Racinet, à savoir flexions latérales et rotation autour de l'épaule du côté le plus facile pour la jument, en l'occurrence à gauche, l'encolure de celle-ci s'est libérée. Cela fait des mois maintenant qu'elle attend sereinement la selle et le sanglage et fléchit à droite en engageant de mieux en mieux ses postérieurs.

On aimerait tellement que de tels rapprochements entre hommes de science se multiplient... Que les uns et les autres abandonnent leur amour-propre et leur individualisme pour travailler à un mieux-être des chevaux et des humains réunis. Je n'oublierai jamais cette journée de janvier 1990 à Grosbois. Pour la beauté de ce que j'y ai vu, l'importance de ce que j'y ai découvert : l'art de Dominique Giniaux a bouleversé ma vision du cheval. Son souvenir, ses livres, comme une bible, continuent de m'accompagner dans ma pratique quotidienne de modeste éleveur-cavalier.

LD.